



CHIKONZERO G. CHAZUNGUZA, KONZWA WHAT, sérigraphie (50 x 70 cm). Zimbabwe.
→ ABDEL RAHMAN REDA, THE GIRL AND THE TABLE, gravure sur bois (177 x 150 cm). Égypte.

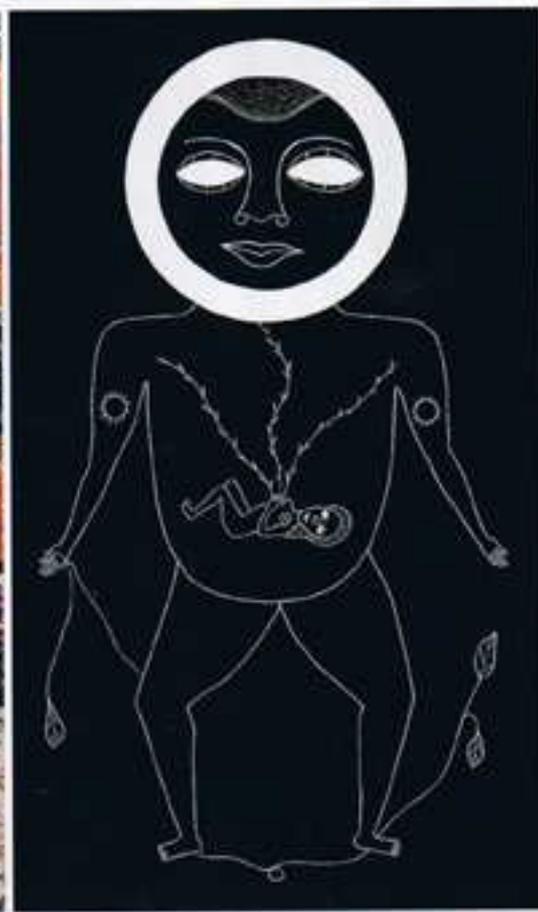
Domaine et Orangerie de Madame Élisabeth **Versailles** › Jusqu'au 24 juin

TEMPO AFRICA FRANCE

Gravure africaine contemporaine : 52 artistes venus d'Afrique et 16 installés en France. Toutes techniques confondues. Bienvenue !

Jusqu'à fin juin, le très chic domaine de Madame Élisabeth à Versailles accueille cinquante-deux artistes africains provenant de dix-huit pays du continent noir. Cette exposition, organisée dans le cadre de la sixième Biennale internationale de la gravure d'Île-de-France, propose une sélection métissée dans les pays, mais aussi dans les techniques. Le spectateur passe ainsi d'une gravure sur bois à une eau-forte puis une linogravure ou une sérigraphie. **Les cultures se mélangent**, chacune apportant sa technique. Les œuvres séduisent tantôt par leur force mystique, leur aura primitive, tantôt par leur technique pointue parfois apprise dans les meilleures écoles de gravures européennes. On remarque d'emblée les sérigraphies du Ghanéen Atta Kwami, *Sunset* et *Living Stream*, dont les aplats de couleurs lumineux rappellent la force d'un Rothko,

qui côtoient le travail de l'ivoirien Robert Jems Koko Bi, dont la gravure *Réconciliation* déploie toute son élégance sur une écorce tannée d'arbre, le tapa. Ce dernier explique très bien le rôle de la double culture dans son travail : « Pour un artiste africain né en Afrique, qui y a grandi et qui vit aujourd'hui en Occident, j'ai été confronté à deux phénomènes marquants dont j'ai vécu presque quotidiennement ce différend de l'espace et de l'histoire. **L'espace** est l'environnement dans lequel je vis. **L'histoire**, c'est la culture dans laquelle j'ai vécu. J'ai finalement trouvé refuge dans le bois, une matière qui, bien que vivante, garde sa neutralité et se laisse aborder sans créer d'autres conflits. » La culture africaine et ses mythes sont très présents dans les œuvres exposées. Kouame Kouakou, artiste ivoirien de 50 ans, en représente la branche « classique », avec une gravure qui représente le *Mysticisme Sénoufo, porte sacrée*, le



TAMER ASSEM, Nu, gravure sur bois, impression numérique (100 x 70cm). Égypte. → **FRANCK K. LUNDANGI, HOMME UNIVERS**, linogravure (70 x 110 cm). France. → **ATTA KWAMI, SUNSET**, sérigraphie (77 x 111 cm). Ghana.

Zimbabween Chazunguza propose lui une version plus pop, *Khonzha What*, dont l'esthétique rappelle les traits primitifs de Basquiat. Nettement plus impressionnant, *Homme Univers*, le travail de l'Angolais Franck K. Lundangi fait vibrer notre estomac avec une linogravure mystique, dont ressort une impression de **synergie cosmique** entre homme et univers. Né en 1958, cet artiste qui a participé à « Africa Remix » au Centre Georges Pompidou crée un monde empreint de poésie, aux traits élégants, rempli de symboles et de pureté. Sa démarche est spirituelle, il la définit comme « la recherche d'une harmonie entre l'esprit, l'homme et la nature ». Côté Afrique du Nord, les œuvres sont plus ciselées. On peut admirer le travail graphique de l'Algérien Rachid Koraichi qui propose un « Hymne gravé » dans la plus pure tradition de la calligraphie arabe, d'inspiration soufie. Une œuvre qui, comme le note à son sujet le poète Jamel-Édine Bencheikh « pulvérise les textes, éparpille les mots, pour n'en garder que des fragments, des marques, les mots orphelins en une langue nouvelle ». Très épuré aussi, le travail du Marocain Farid Belkhaïa qui nous fait découvrir *Marrakech, Lumière sur lumière*, travail empli de fluidité extrait du livre de poèmes de Nicole de Pontcharra. Dans la dernière salle du domaine, on peut découvrir l'**art kuru du Botswana et l'art bushman**. En 1990, plus de 5000 réfugiés de ces tribus se retrouvent entassés dans le camp

de Schmidtsdrift, en Afrique du Sud, sans pouvoir s'adonner à leur activité quotidienne : la chasse et l'agriculture. En 1993, le Kuru Art Project permet l'ouverture d'un centre d'art dans le camp. Les travaux réalisés par les bushmen expriment un souvenir du temps perdu, ils constituent une documentation émouvante sur la mémoire d'un peuple aborigène. Dans un style primitif, qui rappelle l'art rupestre, on peut apprécier les dessins d'éléphant, les scènes de chasse, mais aussi toutes sortes de comptines symboliques, comme *Le léopard et le serpent*. Cette partie de l'exposition est sans aucun doute le temps fort de cette sixième Biennale de la gravure d'Île-de-France : **une esthétique brute**, chargée d'histoire, qu'exprime très bien la citation de l'artiste Dada, née dans le désert du Kalahari : « Je ne me considère pas comme une autre artiste. Être artiste, c'est mon héritage. Cela fait partie de mon existence, comme le fait d'être bushman fait partie de mon existence. Je peins avant tout pour montrer au monde des choses que mon peuple et moi aimons. » Il y a des leçons à retenir dans cette biennale venue d'Afrique et... de France.

Hugo van Offel

VI^e BIENNALE INTERNATIONALE DE LA GRAVURE D'ÎLE-DE-FRANCE
JUSQU'AU 24 JUIN. Domaine et Orangerie de Madame Élisabeth,
79, avenue de Paris, 78000 Versailles. Entrée libre.
Tél. : 01 39 07 71 39. Internet : www.culture.yvelines.fr